

PATRIMOINE

COLLECTIONS

Quand les galeries parisiennes proposent des œuvres de musées

Régulièrement exposés dans les institutions les plus réputées de la planète, David Hockney, Miriam Cahn, Martin Parr, Jitish Kallat font aussi l'objet, en ce moment, d'expositions dans des galeries à Paris.

JUDITH BENHAMOU

916.000 personnes ont visité à Paris, à la Fondation Louis Vuitton, l'exposition consacrée à David Hockney (né en 1937) qui se terminait le 1^{er} septembre dernier. Parmi la grande masse d'œuvres de l'artiste britannique qui habitaient alors le bâtiment de Frank Gehry, ils n'ont pas pu rater une salle entière baptisée « Moon Room » consacrée à une production singulière. David Hockney est un artiste fasciné à la fois par le lointain passé et le futur proche. En effet, il est passionné par les maîtres anciens et leur virtuosité mais aussi par les nouvelles technologies et les possibilités qu'elles apportent en matière de production d'images.

Cet espace contenait uniquement une série de « peintures sur iPad » comme il les nomme, représentant des vues de la campagne en pays d'Auge, à la lumière de la pleine lune, réalisées précisément du 8 avril au 5 décembre de l'année 2020. Elles ont été exécutées alors qu'il résidait encore en Normandie – pour raison de santé, l'artiste d'un grand âge est, depuis, retourné vivre à Londres.

Pour ceux qui auraient une petite nostalgie de l'exposition, la galerie Lelong, dans le 8^e arron-

dissement, expose, jusqu'au 7 mai, cette même « Moon Room ». Il faut dire que le rendu est spectaculaire, avec une texture des couleurs particulièrement profonde et veloutée. François Dournes, directeur chez Lelong explique : « Hockney a cherché les moyens d'atteindre une impression optimale. Il a commencé ses recherches en présentant en 2010 à la Fondation Bergé-Saint Laurent, à Paris, les iPad mêmes, dont les écrans révélaient des images de fleurs. Puis, progressivement, il a réussi à améliorer leur conception. »

Il est intéressant de noter que l'artiste appelle les œuvres actuelles des « peintures », alors qu'il s'agit de papiers imprimés collés sur des plaques d'aluminium. Chacune, à vendre 100.000 dollars, est éditée à 15 exemplaires. Les cinq galeries de Hockney à travers le monde ont mis en vente, chacune, les 15 images proposées. Elles étaient toutes réservées de longue date.

François Dournes explique que la galerie est tenue par contrat, avec le studio de l'artiste, à ne pas céder ces pièces à des clients susceptibles de les revendre rapidement à des fins spéculatives. A Art Basel Hong Kong, la galerie Lelong a aussi

vendu une grande impression sur iPad pour 900.000 dollars. A Paris, dans ses réserves, elle possède encore d'autres impressions, dans des thèmes divers, à vendre à partir de 45.000 dollars.

LA NOUVELLE PRODUCTION DE LA SUISSASSE MIRIAM CAHN

En 2023, l'artiste suisse Miriam Cahn (née en 1949) était l'objet d'une rétrospective au Palais de Tokyo. Elle a acquis une réputation internationale grâce à ses peintures figuratives dans des couleurs vives, animées par des messages crus et directs qui racontent principalement les femmes. Elle est connue pour montrer, dans des formes qu'on peut qualifier de volontairement archaïques et liquides – l'eau parcourt la couleur –, des corps nus qui parlent du quotidien de cette moitié de l'humanité. Son travail est devenu accidentellement très médiatique lorsque l'une de ses œuvres a été vandalisée, dans cette exposition, par un ancien élu du Front national.

Jusqu'au 25 avril, la galerie Jocelyn Wolff, située aussi dans le 8^e arrondissement, propose la nouvelle production de Miriam Cahn. Il y a un avant et un après Palais de Tokyo. « *Je veux que mon travail reste ouvert* », explique l'artiste. Autrement dit : elle ne veut pas être identifiée comme le porte-drapeau d'une cause politique. Alors, même si la palette est toujours la même, elle a arrêté de représenter des femmes nues.

Sa nouvelle verve est animée par des objets du quotidien, depuis la représentation de vieux skis sur un fond de massif enneigé – elle vit à Stampa, dans les montagnes des Grisons – jusqu'à une cafetière en noir et blanc ou un poulet qui reprend les couleurs pourpres du peintre américain Philip Guston. Les toiles sont à vendre en moyenne 45.000 francs suisses, mais l'artiste tient aussi, mue par un idéal démocratique, à proposer des œuvres sur papier pour quelques milliers d'euros.

Le musée du Jeu-de-Paume consacre, jusqu'au 24 mai, un grand show en 180 tirages au photographe britannique Martin Parr (1952-2025), décédé le 6 décembre dernier. Il a inventé un genre : des images aux couleurs criardes, animées par un esprit satirique, qui révèlent les travers de la société contemporaine. Le directeur de l'institution, Quentin Bajac, qui avait prévu cette exposition depuis deux ans, voulait redonner au travail de Parr un aspect moins ludique : « *Depuis les années 1970, ses images traitent directement ou indirectement de la question du climat dans la société occidentale. Mais Martin n'a jamais été un lanceur d'alerte. Cependant derrière le "sourire" de ses images, il y a une dimension critique.* » La co-commissaire de l'exposition est, fait

rare, la galeriste de Parr en France, Clémentine de la Féronnière.

Dans son espace sur l'île Saint-Louis, elle expose, jusqu'au 30 mai, sa série « Small World ». « *Photographier le surtourisme a été l'une des grandes passions de Martin. Il a enrichi la série tout au long de son existence* », observe à propos de l'exposition la galeriste. Elle ajoute : « *Je suis allée chez lui, à Bristol, où après de longues négociations j'ai pu repartir avec des tirages d'époque.* » Il faut dire que le marché de la photographie est un domaine complexe, éminemment technique. Parmi les éléments qui influent sur la valeur, il y a évidemment le sujet mais aussi la date du tirage – ceux de la période de la prise de vue (vintage) sont plus précieux que les tirages dits modernes ou récents –, leur nombre et la technique de reproduction.

DES IMAGES DE MARTIN PARR À 700 EUROS

« *Dans le marché secondaire, les choses sont difficiles à analyser. Aux enchères, il arrive qu'aucune distinction ne soit faite entre un simple poster et une impression ancienne* », alerte encore Clémentine de la Féronnière. Dans son exposition, les clichés vintages sont proposés à 20.000 euros, contre 8.000 à 12.000 euros pour les pièces modernes. Certaines images proposées sont devenues des icônes de notre époque, comme celle, située au Louvre, qui révèle une forêt de bras tenant des téléphones portables tentant de prendre en photo « La Joconde ». Elle propose aussi, au sein de sa librairie, une série imprimée, volontairement en nombre illimité, en 1999, à vendre 700 euros pièce.

En 2027 devrait ouvrir à Delhi, en Inde, un musée privé d'envergure internationale : le Kiran Nadar Museum. Il sera dirigé par Manuel Rabaté, qui était jusque-là à la direction du Louvre Abu Dhabi. Au sein de l'institution, une salle entière devrait être consacrée à Jitish Kallat (né en 1974), l'un des artistes contemporains indiens les plus en vue sur la scène internationale. Kallat vient aussi d'être élu président de la fameuse biennale d'art contemporain qui se tient à Cochin, dans le Kerala.

En attendant, l'artiste expose jusqu'au 7 mai sa nouvelle production, à la galerie Templon, dans le Marais. Il produit des œuvres complexes, de type conceptuel, qui abordent des questions comme la relation de l'homme à l'espace et sa conscience scientifique et spirituelle sur le sujet. L'une des œuvres les plus abouties est un grand papier de 1,5 mètre de hauteur qui reproduit des éléments disparates, comme des images de végétaux et un message crypté pour un au-delà

que nous ne maîtrisons pas (à vendre 28.000 euros). Aujourd'hui, le marché de l'art indien est l'un des rares au monde à présenter une santé florissante. Daniel Templon observe que Jitish Kallat est surtout collectionné par les amateurs de son pays.

L'ensemble de ces artistes présente la vertu d'être soutenus par des musées. Un avantage important pour le marché dans une période d'incertitude généralisée. ■



« The Arrival of Spring », l'une des « peintures sur iPad » réalisée par David Hockney, à voir à la galerie Lelong, dans le 8^e arrondissement.

Photo David Hockney